

# Christian Estrosi : « Je n'ai jamais choisi la facilité »

Le député-maire de Nice, qui sera investi aujourd'hui pour conduire la liste UMP aux régionales, explique son engagement et sa vision d'une Paca qui soit « un outil de croissance et d'emploi »

**S**auf cataclysme, Christian Estrosi, choisi par Nicolas Sarkozy, sera désigné ce matin par la Commission nationale d'investiture du parti pour conduire la liste UMP aux régionales en Paca, les 6 et 13 décembre. Le député-maire de Nice explique son engagement et décline son ambition. Il annonce aussi la couleur sans ambiguïté. Une fois élu, touché par le cumul des mandats, il renoncera à ses mandats de député et de maire. Il serait néanmoins toujours conseiller municipal à Nice, ce qui lui permettrait de rester président de la métropole Nice Côte d'Azur.

## Qu'est-ce qui vous pousse à vous engager dans ces régionales ?

Ce serait immodeste de ma part de le dire, mais MM. Gaudin, Muselier, Ciotti, Falco et tant d'autres ont estimé que j'étais le mieux à même de rassembler face au risque de victoire du FN. Mardi, j'ai eu un entretien avec Nicolas Sarkozy qui m'a dit qu'il fallait que j'assume mes responsabilités en fédérant la famille de l'UMP et de l'UDI. Ce n'est pas dans ma nature d'abandonner face à une bataille, je n'ai rien demandé, mais il y a des moments où on ne peut se dérober face à son devoir. Je le fais pour le bien de Nice, de la région, et surtout pas par ambition personnelle.

## Nicolas Sarkozy ne vous fait-il pas un cadeau empoisonné ?

Si j'avais choisi de m'engager pour faire de chaque campagne une partie de plaisir, je crois que j'aurais fait autre chose de ma vie. La première grande bataille que j'ai livrée, j'avais 29 ans, fut la conquête du 8<sup>e</sup> canton de Nice en 1985. Personne ne voulait être candidat, tout le monde pensait que notre défaite était garantie, pourtant j'ai gagné. Depuis ce jour-là, je ne me suis jamais dérobé lorsqu'il s'est agi d'aller conquérir quelque chose pour ma ville, mon département ou ma région. Je n'ai jamais choisi la facilité.

## Vous avez déjà siégé à la Région de 1992 à 2002 (1), mais vous avez aussi déclaré que cette entité ne servait à rien. Vous avez donc changé d'avis ?

Il faut faire un distinguo. De 1992 à 1998, en tant que



Christian Estrosi : « Nicolas Sarkozy m'a dit qu'il fallait que j'assume mes responsabilités. »

(Photo Philippe Dobrowolska)

vice-président, j'ai fait en sorte que la Région apporte beaucoup aux Alpes-Maritimes. Puis, quand nous avons perdu la Région en 1998, j'étais président de groupe d'opposition et j'ai continué à négocier avec Michel Vauzelle. Mais, quand le scrutin majoritaire s'est appliqué et a permis à la liste arrivée en tête d'avoir la majorité absolue, les socialistes et leurs alliés sont entrés dans une politique de mépris vis-à-vis des Alpes-Maritimes, mais aussi du Var, notamment, les aides aux associations et aux communes se réduisant alors sensiblement. Voilà ce qui m'a conduit à dire récemment qu'une Région administrée avec sectarisme, sans équité territoriale, était une Région dont le rôle était inutile.

## Votre étiquette de Niçois ne constitue-t-elle pas un handicap, quand on sait le poids électoral des Bouches-du-Rhône, du fait de leur population conséquente ?

On n'élit pas un président de Région parce qu'il porte l'identité d'un département, mais parce qu'il porte la région tout entière. A l'aménagement du territoire puis à l'industrie, j'ai été le ministre le plus attentif à sa région. Je suis une personnalité politique qui s'est toujours mise au-dessus de la mêlée pour l'intérêt de ce territoire. J'apporte la garantie aux Niçois et à tous les autres qu'enfin ils auront l'égalité

et l'équité. Cette élection ne peut se résumer à un match entre Nice, Forcalquier et Carpentras.

## « Bâtir ensemble des propositions »

### Les relations entre Marseille et Nice ont toujours été tendues. Comment comptez-vous les apaiser ?

Cette région s'articule autour de trois grandes agglomérations, Marseille, Toulon et Nice, qui ont chacune leurs atouts et qui ont vocation à se compléter. Marseille a par exemple une ouverture sur la Méditerranée que nous n'aurons jamais à Nice, c'est bien pour ça que je ne me suis jamais battu pour y avoir un port marchand et de croisière qui aurait défigurée la ville. Mon ambition est de décloisonner tout ça. Je vais organiser entre septembre et octobre des ateliers dédiés à l'économie, aux transports, à la formation, aux relations transfrontalières, avec des élus mais aussi des acteurs économiques, pour bâtir ensemble des propositions.

### A titre personnel, vos priorités ?

D'abord réaliser des économies. Mon principe a toujours été de fonder une stratégie économique sur l'investissement productif en réduisant les dépenses de

fonctionnement. La dette de la Région a augmenté de 31 % depuis 2006 et les impôts de 24,7 %. Je suis sûr que Michel Vauzelle était de bonne foi lorsqu'il m'a promis une aide pour le stade de Nice, mais il n'est pas en mesure de tenir sa parole. Il faudra donc des mesures d'économie drastiques pour, dès 2016, réorienter le budget au profit de l'innovation, des aides aux territoires. J'ai une obsession, que la Région soit un outil de croissance et d'emploi. Ensuite, concernant les transports, il faudra instaurer des cartes d'abonnement uniques pour les usagers, faire en sorte que les trains arrivent à l'heure et, après tant d'années perdues, œuvrer pour la réalisation de la ligne à grande vitesse entre Marseille et Nice, sans oublier de développer des autoroutes maritimes entre Gênes et Marseille, de nature à soulager d'autant les axes routiers.

### Marion Maréchal-Le Pen devrait être votre adversaire pour le FN. Sera-t-elle votre cible privilégiée ?

J'ai déjà dit que la gauche est notre adversaire, mais que nous avons quelqu'un qui nous considère comme un ennemi, et qui est un allié objectif de la gauche, c'est le FN. Il incarne une vision qui pourrait avoir de très graves conséquences. Imagine-t-on que ce soit sous la présidence du Front national que se déroulent

l'Euro-2016 de foot et les grands événements culturels de notre région ? Quelle serait la réaction des investisseurs, des touristes ? J'appelle donc les habitants à m'aider pour battre le FN. Son programme économique qui mènerait à la ruine, les dérapages de Jean-Marie Le Pen, je ne veux pas de ça pour nous. Pour en revenir à votre question initiale, ma vie politique a toujours été faite d'efforts, de travail, on ne m'a jamais rien donné. La République a besoin de mérite, pas de dynasties.

### Si vous gagnez, vous serez touché par le cumul des mandats. Lequel conserverez-vous ?

Je quitterai l'Assemblée nationale, mais jamais ma ville. Je n'ai jamais abandonné Nice, c'est ma terre, c'est ma ville, ce qui est le plus cher à mon cœur. Je crois que les Niçois seraient fiers de voir leur maire devenir président de Région, comme les Marseillais l'ont été pour Gaston Defferre et Jean-Claude Gaudin. Concrètement, puisque je ne pourrai demeurer maire non plus, je resterai conseiller municipal, ce qui me permettra de continuer à diriger la Métropole, qui concentre aujourd'hui 70 % des compétences concernant la ville. Je serai ainsi toujours au service de celle-ci, tandis que l'équipe extrêmement compétente que j'ai autour de moi continuera à mettre en œuvre les cent propositions que j'ai défendues aux municipales. Je veillerai à ce qu'elles soient appliquées, d'autant mieux que la Ville bénéficiera alors des soutiens financiers de la Région qui lui ont fait défaut ces dernières années. L'intérêt des Niçois est que celui qui conduit l'équipe depuis 2014 continue à la conduire, sous une forme ou sous une autre.

### Qui pourrait vous succéder à la tête de la mairie ?

Ce serait très arrogant de ma part de répondre à cette question, cela voudrait dire que je considère que j'ai déjà gagné.

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR THIERRY PRUDHON  
tprudhon@nicematin.fr**

1. Comme premier vice-président de Jean-Claude Gaudin de 1992 à 1998, puis comme simple conseiller régional jusqu'en 2002.